

Laurette ROCHA

UN AMOUR ÉTERNEL
ROMAN

DU MÊME AUTEUR

LE DESTIN DE MAYA

PRÉTY, l'héritière

PORTIQUE

Laurette nous livre ici un travail très intéressant.

Partant d'une histoire qu'elle a elle-même construite de toutes pièces — utilisant, peut-être quelques souvenirs autobiographiques — elle nous livre ici un peu de son amour pour l'Inde, pays dont elle est devenue amoureuse, allant jusqu'à le visiter, pour mieux s'imprégner des mœurs de ce grand pays ; pour mieux comprendre la vie des gens qui l'habitent, pour avoir une idée plus précise de ses monuments et de leur histoire... Elle aime l'Inde et elle nous le démontre.

Ce roman de poche — il fait moins de cent pages — est un beau scénario qui ne demande qu'à être exploité ; c'est aussi, et il est important de le souligner, un cri du cœur, d'un cœur qui aime à la folie... c'est beau, prenant, bien raconté... Et il y a une suite, car les lecteurs l'attendent : cette demande l'a encouragée à écrire la suite de cette histoire... cette suite qui a pour titre **“Le destin de Maya”** se déroule sur 320 pages !...

Pour combler le tout, cette belle petite histoire a été traduite en anglais et portugais !...

Le souhait le plus fort et le plus grand de Laurette serait que cette histoire puisse un jour, après un plus grand développement, devenir un film.

Fan du cinéma indien et des artistes qui le servent, elle est “fan” de plusieurs acteurs et actrices françaises, dont certains et certaines seraient à même de remplir les rôles des personnages évoqués.

A. R.

INTRODUCTION

Pourquoi un “Amour éternel” ?

Moi, Maria, je vous explique pourquoi.

A l'âge de vingt ans j'ai quitté mes parents et ma sœur jumelle – nous étions et nous sommes toujours une famille unie.

Une raison particulière a provoqué ma venue dans ce merveilleux pays.

Je tenais une correspondance régulière, avec un garçon portugais qui vivait en France depuis deux ans déjà. Il avait vu ma photo chez une connaissance de ma famille où il allait tous les jours et, après avoir demandé qui j'étais, il commença à m'écrire : cela dura deux ans.

Lorsque j'ai accompli mes vingt ans, il me demanda en mariage par lettre à mes parents.

Au vu de cette demande, mes parents me demandèrent quelle était ma décision. Sur ma réponse affirmative, ils me permirent de venir en France pour me marier avec ce jeune que je ne connaissais que par photo interposée !

Mon passeport en poche et les valises prêtes, j'ai pris le train pour me rendre à Paris, gare d'Austerlitz.

Il m'y attendait avec impatience : nous allions enfin nous connaître autrement que par photo.

La rencontre fut très singulière, car nous nous sommes regardés un instant, avant de nous jeter dans les bras l'un de l'autre : cela reste un souvenir impérissable.

Gare de l'Est, à Paris, nous avons pris un autre train qui nous a amenés à Reims. Je suis allée habiter chez mon oncle et nous nous sommes vus tous les jours. Au bout de trois mois, le temps de faire toutes les démarches administratives, nous nous sommes mariés, après la fête de Noël de cette année-là. Ce fut un jour mémorable et plein de bonheur.

Les mois se sont écoulés tranquillement et notre bonheur était total, nous nous aimions tendrement.

Deux ans plus tard nous sommes allés passer nos vacances à Porto. Mon mari ne connaissait pas encore ma famille. Cette rencontre fut bien joyeuse et festive : mon mari ne connaissait pas non plus le Portugal – il était né dans les îles –, alors mes parents, ma sœur et mon beau-frère se sont employés à lui faire visiter toute la région du nord qui reste pour nous la plus belle du pays.

Les vacances terminées, nous sommes rentrés dans notre foyer et notre vie de jeune couple continua son cours, dans un grand bonheur et une heureuse complicité.

Nous travaillions tous les deux, maintenant, dans la même usine, une usine qui n'était distante de notre maison que de quelques centaines de mètres. Tout allait pour le mieux, jusqu'au jour où nous avons appris que l'usine allait fermer.

Afin de ne pas rester inactif, au moment où cela arriverait, mon mari commença à chercher un autre travail et, l'ayant trouvé, nous avons dû déménager, pour éviter les grands déplacements.

Je n'ai pas trouvé de travail tout de suite, alors, je me suis inscrite au chômage, ce qui me permettait de ne pas perdre

mes droits et de recevoir un peu d'argent, pendant que je cherchais un emploi.

Comme cela paraissait difficile, j'ai mis une annonce dans un journal, espérant trouver ainsi plus vite un employeur.

Mais il était dit que je ne commencerais pas à travailler tout de suite. En effet, je me suis trouvée enceinte et j'ai alors, en tout cas pour le moment, abandonné ma recherche d'emploi.

Le temps passait et, notre amour paraissait augmenter et notre bonheur aussi : nous allions être parents à notre tour !...

Le grand jour de la naissance est arrivé. C'était une fille, une belle petite fille qui nous comblait de bonheur et d'une joie indicible. Combien avions-nous de tendresse à donner à cet enfant, fruit de notre amour !

Si notre bonheur avait été grand jusque là – j'aimais passionnément mon mari ! – ce bonheur l'était encore davantage avec l'arrivée si attendue et désirée de notre bébé.

Le temps passa et notre enfant grandit. Chaque jour elle nous faisait découvrir de nouvelles choses, de nouvelles surprises. Tous les parents doivent, certainement, ressentir ces mêmes émotions devant ces nouvelles découvertes.

Mais un jour, un « jour pas fait comme les autres », mon mari fut victime d'un grave accident qui le mit dans l'impos-sibilité de travailler.

Devant cette nouvelle situation j'ai dû me lancer dans la recherche d'un emploi pour subvenir aux besoins de mon foyer. Pour ce faire, j'ai de nouveau fait paraître une annonce dans le journal local, où je proposais mes services comme employée de maison.

PERSONNAGES

Amitabh	époux de Latika
Raoul	fils d'Amitabh et de Latika
Tina	filles d'Amitabh et de Latika
Maria	employée de maison
Angély	filles de Maria
Poja	épouse de Raoul
Maya	filles de Raoul et de Poja (et d'Angély)
Dupont	avocat
Richard	médecin
Joseph	employé de maison

Lieux

REIMS , en France, là où habite le couple Amitabh-Latika.
PORTO , au Portugal, là où Maria se retire avec sa fille Angély.

LA FAMILLE INDIENNE

Amitabh et Latika étaient tous les deux d'origine hindoue. Les parents d'Amitabh – originaires de Bombai – étaient venus en France vers la fin du XIX^e siècle et avaient acquis, à Reims, un petit négoce de vins de Champagne qu'ils avaient courageusement développé et qui était devenu par la suite l'une des plus importantes de la ville des Sacres.

Après le décès de ces derniers, Amitabh avait pris la succession et continuait de développer son affaire vers les pays asiatiques. Ils avaient, au moment de l'arrivée de Maria, environ quatre cents employés, dont une vingtaine était attachée à la maison principale, s'occupant non seulement des jardins mais aussi de la cuisine, des chambres et de l'entretien dont a régulièrement besoin une grande bâtisse. Ce fut dans ce cadre que Maria arriva et mit en pratique ses connaissances d'employée de maison.

EMPLOYÉE DE MAISON

Un jour, après la parution de l'annonce, une dame élégante et paraissant appartenir à la haute société de la ville – j'ai appris par la suite que le couple était d'origine indienne –, est venue sonner chez moi et me demanda :

– Est-ce vous qui avez fait paraître une annonce vous proposant comme employée de maison ?

– Oui, Madame, c'est bien moi. Donnez-vous la peine d'entrer, – lui ai-je dit.

Cela m'intéressait beaucoup qu'elle entre chez moi, de manière à se faire immédiatement une idée de mes capacités de femme organisée et capable de bien entretenir une maison. En effet, mon foyer était toujours propre et bien rangé : ma mère me l'avait appris et je tenais à ce que tout soit toujours en ordre chez moi.

Une fois dans le salon, j'ai proposé un thé à la Dame, qu'elle accepta volontiers.

Nous avons parlé pendant un moment et, avant de se retirer elle me dit :

– Écoutez, je vais en parler à mon époux et je vous téléphonerai ensuite pour vous donner la réponse.

J'ai pu remarquer qu'elle était très bien disposée à me prendre, car pendant que nous parlions elle jetait, de temps en temps, un regard autour d'elle pour voir l'état de propreté de la maison et, comme elle était arrivée à l'improviste et que tout

était propre, j'avais un pressentiment très fort qu'elle me prendrait.

D'ailleurs, en sortant de chez moi elle me fit remarquer que la maison était admirablement soignée.

Elle avait pu rencontrer mon mari qui, suite à son accident, restait à la maison, après son hospitalisation. Elle a également fait la connaissance de notre fille.

Le lendemain elle a téléphoné en me demandant de passer chez elle afin de m'expliquer ce que j'aurais à faire dans leur maison. Bien entendu, j'ai immédiatement accepté l'invitation, car pour moi ce travail était nécessaire, d'autant plus que les personnes qui étaient susceptibles de m'employer étaient des négociants en vins de Champagne : je ne pouvais en aucun cas louper une telle occasion.

Je suis allée à mon rendez-vous et j'ai été embauché. Je me disais : "Mais quelle chance, quel bonheur de trouver un aussi bon travail !"

LE TEMPS PASSE...

Le temps passa. Tout allait bien pour moi et pour mes employeurs. Entre moi et ma patronne une certaine complicité s'installa et, chaque matin, vers 10 heures, nous prenions un café ensemble et nous parlions de diverses choses. Elle était au courant de ma propre situation, de mes difficultés dues à l'accident dont mon mari avait été victime : maintenant il restait à la maison, au lit, sans pouvoir bouger ; c'était très pénible pour lui et pour moi.

Un jour, en arrivant chez ma patronne, elle m'a appela et me dit :

— Écoute, Maria, j'ai parlé à mon mari et il est d'accord sur ce que je vais te dire : Nous avons, comme tu le sais, une petite maison au fond du jardin, elle n'est pas grande, mais elle suffit à vous héberger, toi, ton mari et ta fille ; ainsi vous n'aurez pas de loyer à payer.

Je ne m'attendais pas à une telle proposition de sa part... Mes yeux se sont remplis de larmes, mais des larmes de joie et de bonheur... Et, bien entendu j'ai accepté. Elle me dit alors :

— Tu sais bien que nous sortons souvent. En étant sur place, tu pourras surveiller notre maison et t'occuper de nos deux enfants, Raoul et Tina, encore bien petits pour nous accompagner lors de nos sorties.

Arrivée chez moi j'en ai parlé à mon mari qui, bien entendu, accepta aussitôt la proposition qui m'avait été faite.

Quelques jours plus tard — dès que l'intérieur de la maison a été peint, nettoyé et mis à notre goût — nous avons déménagé.